

RODIN



EXPOSITION

GALERIE HAUSSMANN

:: G. DANTHON ::

29, Rue la Boétie, 29 :: PARIS

Photographie Charnoff

 Ingalls Library

THE CLEVELAND
MUSEUM OF ART

Presented by

S. P. HALL

Rodin, Auguste



DÉSÉPOIR.

A propos du Musée Rodin

ON se souvient des discussions passionnées dont retentirent la tribune et la presse lorsque le Maître offrit son Musée à la France.

La création du « Musée Rodin » avait été souhaitée par l'élite. Voici quelques-uns des noms qui se groupèrent autour de celui de l'illustre statuaire lorsque circulèrent il y a quelques années, les premières listes d'adhésions.

MM. Raymond Poincaré, Léon Bourgeois, Georges Clemenceau, Aristide Briand, Louis Barthou, J.-Paul Boncour, Frédéric Mistral, Claude Monet, Maurice Barrès, Jules Lemaître, Henri de Régner, Edmond Rostand, Romain Rolland, Jean Richepin, Pierre Baudin, Claude Debussy, Jules Claretie, duc de Rohan, comtesse de Noailles, Anatole France, Gabriel Hanotaux, S. E. M. Isvolsky, Paul Doumer, Antonin Dubost, H.-P. Nénot, Brieux, J. Chaumié, Georges Leygues, Georges Lecomte, Edouard Herriot, d'Estournelle de Constant, Gaston Menier, Auguste Dorchain, J.-H. Rosny aîné, Paul Margueritte, Juliette Adam, J.-G. Raffaëlli, Jean Aicard, Paul Adam, Albert Besnard, Charlotte Besnard, Camille Maclair, Jean Ajalbert, Aman-Jean, Léon Dierx, J.-E. Blanche, Jacques Beltrand, Emile Bergerat, Charles-Henri Hirsch, Valère Bernard, J.-Marc Bernard, Henry Bernstein, prince Antoine Bibesco, Aurel, André Billy, Boès, Jean de Bonnefon, Henry Bordeaux, S.-Georges de Bouhéliér, Elémir Bourges, M^{lle} L.-C. Breslau, R. Canudo,

Capiello, Laurent Tailhade, Louis Thomas, Francis Carco, Georges Le Cardonnell, J. de Charmoy, Gustave Coquiot, Fernand Gregh, Charles Cottet, M^{me} Ménard-Dorian, André Dauchez, M^{me} Julia-A. Daudet, Henry Davray, Warrington Dawson, Armand Dayot, Léon Delachaux, Jean Desbois, Georges Desvallières, Henri Duvernois, Paul Escudier, René Fauchois, Firmin Gémier, Maurice Fenaille, comte de Fersen-Adelswaerd, Henri Flourey, Léon Frapié, Loïe Fuller, A. de la Gandara, Henry Bataille, Henri Barbusse, Joachim Gasquet, Gustave Geffroy, René Ghil, Victor de Goloubew, Pierre Grasset, Ch.-L. Léandre, Paul Gsell, J. Halou, Edmond Haraucourt, Alexandre Harisson, Detouche, Francis Jammes, Guillaume Apollinaire, C. Despiau, Frantz-Jourdain, Ernest Jaubert, Gustave Kahn, Raymond Koechlin, Marius-Ary Leblond, Camille Lemonnier, Marcel Lenoir, Henry Lerolle, Félicia Litvinne, Pierre Louÿs, Lucie Delarue-Mardrus, Victor Margueritte, Roger Marx, Achille Segard, Camille Mauclair, René Ménard, Jane Catulle-Mendès, Adrien Mithouard, Robert de Montesquiou, Charles Morice, Gabriel Mourey, Octave Mirbeau, Pierre de Nolhac, Jean de Pierrefeu, Lugné-Poë, Rachilde, Rivaud, Rodo, Lucien Rolmer, J.-H. Rosny jeune, Saint-Pol Roux, Han Ryner, Olivier Sainsère, Saunier, Schuré, Léailles, Lucien Simon, Louis Vauxcelles, Emile Verhaeren, Francis Volé-Griffin, Tancred de Visan, A. Willette, Ignacio Zuloaga, Francis Auburtin, Michel Cazin, Emile Henriot, Paul Flat, Henri-Alain Fournier, Régis Gignoux, Louis de Gonzague-Frick, Pierre Hepp, Léopold Lacour, Lahovary-Soutzo, Francis de Miomandre, Eugène Montfort, Edmond Pilon, Gabrielle Reval, Octave Uzanne, Charles Waltner, etc., etc.

Gustave Geffroy résuma éloquemment le sentiment général en ces termes :

Ceux qui ont quelque chose et qui ne donnent rien sont à plaindre. Ils ne connaissent pas la joie profonde du sacrifice à l'idéal humain pour lequel combat la France. Ils sont rares, on veut le croire. S'ils existent, détournons notre vue de ces insensibles. Regardons plutôt l'humble femme qui est venue avec un peu d'or au guichet de la Banque et qui s'en va sans prendre les billets d'échange, sans même demander le reçu honorifique : on est forcé de la rappeler, elle croyait qu'elle devait donner sans recevoir, splendide et émouvante simplicité ! Regardons aussi Rodin, celui qui a le droit d'un orgueilleux artiste et qui cherche, lui aussi, ce qu'il peut donner à la

patric. Il entend la voix qui lui répond : Tout ! Et il donne tout. Avant la guerre, il y a trois ans, il avait fait un choix dans son œuvre. Aujourd'hui, il ne choisit plus, il montre sa *Porte de l'enfer*, ses *Bourgeois de Calais*, son *Eve*, son *Victor Hugo*, son *Balzac*, et tout ce que nous verrons enfin réuni au futur Musée, il montre ses sculptures, ses bronzes, ses marbres, ce qui est achevé, ce qui est inachevé, ses ébauches, ses recherches, ses gravures, ses dessins, ses pages de notes et aussi ses collections, ses marbres de Grèce, ses pierres d'Egypte, ses objets de vitrines, ses peintures modernes, de Carrière, de Claude Monet, de Renoir, de Rafaëlli, de Van Gogh, de Besnard et d'autres encore, et il dit aux représentants de la France : « Emportez tout ».

Gustave GEFFROY.

.

M AIS les heures de l'existence sont brèves, surtout pour les hommes de rêve et de création, et souvent elles me reviennent à la mémoire, ces phrases tombées avec un si poignant accent de mélancolie des lèvres du grand artiste, alors que, dans un de ses petits ateliers de Meudon, encombrés de tant de merveilles, j'admirais une main géante, aux doigts crispés dans un mouvement de colère et de menace.

« J'ai dû beaucoup travailler pour atteindre à ce maximum de vérité d'expression dans le modelé de la main. L'étude de la main humaine est pleine de difficultés. Aujourd'hui, j'y trouve un sujet des plus familiers et je m'y complais sans effort. Il en est d'ailleurs de même pour tout ce que j'entreprends. Je crois être arrivé, mais au prix de quels travaux, de quelle observation

de la nature, de quelles études, à une certaine maîtrise où je ne trouve que satisfaction profonde et jouissance infinie... Et dire que je n'ai atteint cet état de sérénité consolante que dans les dernières années de la vie, alors qu'il me faudrait encore, pour réaliser une partie de mon rêve, une carrière de labeur aussi longue que celle que je viens de parcourir... »

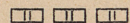
Et cette confession donne l'explication du geste créateur si emporté de l'artiste qui, bien qu'entouré de chefs-d'œuvre éternels, sent passer les heures avec une sorte de frisson de désespoir, et, d'un trait rapide et sommaire, mais génial, s'efforce de capter la vie avec ses révélations incessantes, sous ses formes les plus abandonnées, les plus sincères, les plus libres et les plus mystérieuses à la fois. L'ensemble de ces multitudes d'essais, de notations, d'arabesques vivantes, de synthétiques esquisses, constituera peut-être pour les vrais artistes un des aspects les plus impressionnants du glorieux musée.

Le MUSÉE RODIN (*Illustration*)

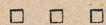
Armand DAYOT.



Quelques Pensées du Maître

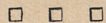


Modeler l'ombre, c'est faire surgir des pensées.



La souplesse, terme simple, expressif, immense. C'est tout simplement l'âme des choses. C'est elle que j'ai cherchée toute ma vie. La souplesse est au-dessus de n'importe quelle forme.

La souplesse, c'est cette qualité la plus difficile à comprendre, à notre époque, où la dureté paraît de l'utilité, du rationnel.



S'il n'y avait pas de modelé intérieur, le contour ne pourrait pas être gras, souple ; il serait sec, avec une ombre droite.



Ne pensez pas que nous puissions corriger la nature, ne craignons pas d'être des copistes :
né mettons que ce que nous voyons, mais que cette copie passe par notre cœur avant notre main ;
il y aura toujours assez d'originalité à notre insu même.

□ □ □

C'est «la profondeur», principe actif, qui a été la beauté du Moyen Age et de tous les temps.

□ □ □

J'ai trop de richesses en plaisirs, aussi les barbares m'attaquent. Je dois m'y résigner.

□ □ □

Je grave lentement dans ma mémoire et dans mon esprit, ce que je vois.

□ □ □

Plus je vieillis, plus je sens la nature me percer de ses flèches.

Auguste RODIN.



Citations



P OUR traduire le cycle grandiose et tragique des passions humaines, il fallait, comme Dante, pénétrer jusqu'au cœur de la vie, dans les frissons, les angoisses et les épouvantes de la chair, dans ses ardeurs et dans ses étreintes. De Dante à Michel Ange, il n'y avait qu'un pas, Rodin l'eut bientôt franchi. C'est alors qu'il comprit le secret de la puissance du Grand Florentin et qu'à l'observation de la nature, il se soumit avec une obéissance étroite aux lois de la matière.

Léonce BÉNÉDITE.

L ES dessins de Rodin, très rapidement faits pour la plupart, sont comme des fleurs dans l'œuvre hautaine du grand sculpteur, elles sont la tendresse de cette main entraînée aux forts et lents travaux de la statuaire, elles sont les feuilles tendres qu'un arbre regarde choir de son front et se dérouler en tapis adorable à sa base.

BOURDELLE.

L 'ART de Rodin sort de la terre et y retourne, semblable aux blocs géants, rochers ou dolmens qui affirment les solitudes et dans l'héroïque grandissement desquels l'homme s'est reconnu.

La transmission de la pensée par l'art, comme la transmission de la vie, est œuvre de passion et d'amour.

La passion, dont Rodin est le serviteur obéissant, lui fait découvrir les lois qui servent à l'exprimer, c'est elle qui lui donne le sens des volumes et des proportions, le choix de la saillie expressive.

Ainsi la terre projette au dehors ses formes apparentes, images, statues qui nous pénètrent du sens de sa vie intérieure.

Ce sont ces formes terrestres qui furent les initiatrices véritables de Rodin. Ce sont elles qui l'ont libéré des traditions d'école, c'est en elles qu'il a retrouvé son être et l'instinct créateur des hommes dont l'humanité se réclame.

Les arbres, les plantes, lui ont révélé leur analogie avec ces belles jeunes femmes aux jambes lisses montant ces frêles colonnes, au torse mouvant où se gonfle le sein sur lequel lourdement s'appuie la tête dans l'accompagnement d'un cou souple et fort, ainsi un beau fruit de sève pressé contraint sa branche.

Le front massif ombre les yeux et la joue doucement amène la lèvre à l'amoureuse demande.

Les formes se cherchent et se rejoignent dans de voluptueux désirs de violence et de résignation, révoltées et obéissantes aux lois auxquelles rien ne se dérobe ; partout triomphe une logique consciente.

L'esprit généralisateur de Rodin lui a imposé la solitude. Il n'a pu collaborer à la cathédrale absente ; mais son désir d'humanité le relie aux formes éternelles de la nature.

Eugène CARRIÈRE.

FIGURES, bustes, groupes, tous les êtres créés par Rodin, vivent et palpitent. De ses mains un monde est sorti, agité d'un éternel frémissement. Ce maître a, jusqu'à l'excès, le sens du mouvement et jamais l'art, avant lui, n'avait à ce point agité, fomenté l'inerte matière. Son intelligence extraordinaire du mouvement va des torsions violentes de tout le corps à ces

imperceptibles frissons du visage qui révèlent l'état intérieur et la pensée. C'est pourquoi ses portraits, tous rudes et suaves, nous révèlent des vérités secrètes, profondes, précieuses, qui nous étaient cachées, tandis que ses groupes expriment tant de violence et de volupté. Son art n'admet point le repos. Toutes ces grandes figures, l'*Homme des premiers âges*, le *Saint-Jean-Baptiste*, les *Bourgeois de Calais*, le *Balzac*, sont en marche. Seul, son admirable Claude Lorrain, venu au-devant du soleil, s'arrête à la rencontre de l'astre levé ; arrêt si soudain et si énergique que tout le corps du peintre en est échauffé. Le sculpteur du mouvement pouvait seul exprimer cette ardente immobilité

Anatole FRANCE.

de l'*Académie française*.

C E qui éclate ici tout d'abord, c'est l'innombrable, l'étonnante variété d'attitudes et de mouvements. Rodin est un curieux passionné du geste humain. Un monde infini se déroule pour lui dans un corps qui se meut, se courbe, se tord. Il nous relève des possibilités plastiques inattendues, pleines d'une éloquence mystérieuse que la parole ne communiquerait pas, mais qu'en nous quelque chose accueille ou subit.

JEANÈS.

L A sculpture, depuis lui, n'est plus absolument le même art qu'avant lui, il y a ajouté des sveltesses, des fièvres, du lyrisme, de la synthèse, qui lui étaient, depuis longtemps, inconnues. Houdon et Clodion avaient eu la grâce sans tant de puissance. Puget n'avait que la puissance. Rodin a la grâce et la puissance, et de plus, la fantaisie. Il joute avec Théocrite et avec le Dante, il a trouvé un serpentement nouveau de la ligne, un accent d'ébauche fiévreux, il a un autre regard que ses prédécesseurs envers la matière, une façon toute neuve de traiter le marbre.

Gustave KAHN.

O N croirait qu'Auguste Rodin a recommencé l'œuvre divine et modelé un monde à l'effigie de son âme passionnée et farouche. Son art procède de la nature et tout y semble prodigieux parce que, avec lui, l'exaltation de la forme et de l'idée ennoblit la réalité et la transfigure. De là l'inégalable prestige de sa sculpture, très proche de nous et qui, sous certains rapports avoisinent l'antique. Le trouble où elle nous jette se renouvelle au spectacle d'autres créations, différentes par le métier, identiques de conception et pareillement empreintes de beauté.

Roger MARX.

D ANS l'instant le plus fugace d'un mouvement, Rodin surprend les deux ou trois points essentiels sur lesquels portent l'effort et la tension ; il les réunit d'une ligne nécessaire, inchangeable, et voilà la chose vivante créée : elle peut être jetée maintenant dans l'espace, y ramer de ses quatre membres, se laisser glisser le long d'une invisible déclivité, rouler comme un fruit qui se détache, comme une pierre qui tombe, comme l'écume bondissante d'un torrent. Elle vit. Rien, ni les palmes inutiles qui terminent ses beaux bras, ni ses pieds inachevés, n'importe plus. Rien ne la privera désormais de sa mystérieuse énergie intérieure.

Francis de MIOMANDRE.

T OUT ce qui est sorti de son cerveau et tout ce que sa main créa, idées et matière, pensées et formes, même la plus humble recherche de sa plume sur des bouts de papier volant, même le plus rapide pétrissement d'une esquisse dans la glaise vaut d'être pieusement conservé. Il importe que toutes les manifestations de sa pensée, linéaires ou plastiques, soient

rassemblées, car elles sont un exemple de ce que l'étude constante, l'observation, la vie surprise dans le plus fugitif ou le plus familier de ses rythmes peuvent développer en un cerveau comme celui d'Auguste Rodin. Non seulement il est la conscience artistique la plus haute et la plus pure gloire de notre temps, mais son nom, désormais, brille comme une date lumineuse dans l'histoire de l'art. De lui, part un style. En lui commence une époque. Il est la source où depuis vingt années, chacun vient retremper son inspiration.

Octave MIRBEAU.

LE *Penseur* causa une pénible surprise à ceux, à tous les esprits non prévenus, la sensation forte et calme du grandiose.

L'homme est nu. Assis sur un bloc de rocher, il médite. Le torse penché en avant, le coude appuyé sur le genou, il soutient de la main son visage contracté par la tension du cerveau. Cette tension, tout son être l'exprime en caractères précis que les moindres détails de l'exécution accentuent, qu'aucun parti pris violent n'exagère. Posés l'un près de l'autre sur le sol, ses pieds, de leurs orteils recourbés, s'y incrustent ; les muscles du dos se raidissent et les épaules se rentrent. Rien de plus, et cela suffit à tout dire.

THIÉBAULT-SISSON.

UN modèle nu, se meut, se vêt, se dévêt dans l'atelier, court, saute, gesticule, rit ; des filles allongées, sveltes, nerveuses, s'étirent, s'assoient, s'étendent sur un divan, sur le sol. Il arrive parfois que ces créatures fassent songer, plutôt qu'aux héroïnes de Mme de Ségur, à celles de Baudelaire ou aux prêtresses antiques de l'île de Lesbos. Rodin ne leur demande pas

d'être vertueuses, mais de *vivre* sous ses regards. Il les suit des yeux, et le crayon à la main, saisit l'être en plein mouvement et le silhouette sur le papier. Mouvement récits, lecture de mouvements à première vue. Puis, à seule fin de fixer les valeurs, le maître emplit son croquis d'une teinte ocre, bistre, gris bleutée, terre de Sienne, d'aquarelle ou de gouache. Et c'est tout. La vie palpite.

Louis VAUXCELLES.

C15R692
H377

THE LIBRARY
OF THE CLEVELAND
MUSEUM OF ART